

Guillaume Pilet *Dramatic Licence*

18 août - 13 septembre

Avec Sophie Ballmer, Jean Crotti, Anaïs Defago, Raquel Dias, Aloïs Godinat, Jean-Luc Manz, Charly Mirambeau et Gina Proenza

Moi aussi, je me suis demandé...

La façon dont les artistes, souvent, prennent en main la mystification de leur propre biographie occupe depuis toujours une place privilégiée dans mes rêveries théoriques. Au travers de différents projets et avec une récurrence à peine consciente (*Portrait de l'artiste en peintre*, 2009, *Biopic* et *Dream A Little Drama* en 2017, *My Life As A Parade* et *The Dramaticon* en 2018, *Oh Please!* en 2020...), j'ai exploré un peu la question, de façon plus ou moins cryptique, et plus ou moins honnête.

En 1964, Marcel Broodthaers affiche, avec une réelle sincérité, sa décision de produire un art insincère afin d'accéder au succès commercial et critique. « L'idée enfin d'inventer quelque chose d'insincère me traversa l'esprit et je me mis aussitôt au travail ». Pour exprimer ses intentions, l'artiste prend en charge lui-même la rédaction du communiqué de presse de son exposition.

La liberté assumée dans la manière de relater des faits réels dans le cadre d'une œuvre de fiction est un dispositif narratif qui permet d'étirer un peu la réalité là où elle manque de souplesse. Raconter faux pour mieux raconter, mal relater pour mieux exprimer. Semer le doute, troubler ou déjouer pour activer le sens critique.

Notre *temps de cerveau disponible* est mis au défi d'une réalité à la plasticité croissante. Nous flottons dans un lexique rempli d'oxymores et de formules évocatrices, où les *news* sont *fake*, où la vérité peut être alternative et la réalité augmentée. Où l'intelligence artificielle engendre du *deep fake*. Peut-être évoluons-nous dans une mythomanie collective qui réécrit perpétuellement son propre script, une société du spectacle qui est sa propre parodie et où la réalité parvient de moins en moins à dépasser la fiction. Néanmoins, l'écart entre un *reality show* et le Pavillon du Réalisme de Courbet de 1855 n'est peut-être pas infranchissable. Il y montrait, selon ces propres mots, des *allégories réelles*.

Des récits dominants qui pèsent lourdement sur les préconceptions historiques à la mise en scène quotidienne de soi dans les réseaux sociaux, des petits arrangements aux manipulations délibérées, le spectre de la réécriture est vaste et s'insinue dans toutes les strates du flux continu d'informations. Les tensions sociales et politiques découlent souvent de luttes pour faire exister sa propre vérité. Ces confrontations constituent des opportunités de reprendre en main le cours de la narration. Il s'agit d'occuper le terrain en friche au pied des monuments, de faire pousser des mauvaises herbes dans l'ombre ou de glisser lentement un bloc erratique dans une plaine morne.

Je repense à la vidéo de Philippe Parreno qui montre des enfants dans un préau manifester contre la réalité (*No More Reality* [la manifestation], 1991) — je réalise que les enfants de la vidéo doivent avoir le même âge que moi. Je pense à Platon, et au *Metaverse* qui n'aura un sens que lorsque je serai enchaîné dans une caverne comme dans l'allégorie. Je pense aussi à un récent cauchemar où je n'arrivais plus à faire la distinction entre réalité et fiction.

Pour *Dramatic License*, j'ai invité huit artistes de Lausanne à me confier des œuvres qui à leur façon abordent ces questions de récit, de mise en scène, de spectacle ou de simulacre. Ces artistes constituent aussi une fraction affective du paysage culturel quotidien qui est le mien. C'est un portrait de groupe que je mets en forme avec une liberté artistique que seule leur confiance rend possible. Pourtant je m'interroge sur la sincérité de mon invitation, puisqu'il vaut mieux parfois être insincère... Aurais-je cédé au charme de la *playlist*, du produit d'appel, dans une logique opportuniste? Je combats cette hypothèse avec la mauvaise foi qu'il me reste et en arrive à la conclusion qu'il s'agirait plutôt, peut-être, d'une tentative pathétique et un peu désespérée d'attirer ces artistes que j'affectionne à mon propre vernissage...

Mais ce n'est certainement qu'un aspect de la réalité.

Guillaume Pilet juillet 2023